

naissance de Notre Sauveur Jésus-Christ, le lendemain du jour de saint Nicolas.»

MOEURS — CARACTÈRES — COUTUMES.

La culture intellectuelle n'est pas avancée dans ce canton. Uri a produit peu de savans, d'artistes, d'écrivains, et pourtant un trait distinctif du caractère de ses habitans est un goût prononcé pour la poésie. Les paysans des diverses vallées se servent, en parlant, d'expressions hardies, d'images pittoresques; leur style *oriental* ne se retrouve chez aucun autre peuple de la Suisse. Les hommes d'Uri aiment la liberté avec idolâtrie, et sont fiers de leurs antiques institutions: ils sont braves, honnêtes, bons et hospitaliers. Ceux de la vallée de Schèchen passent pour les plus forts du canton. Dans les hautes vallées les habitans ont quelques rapports avec les montagnards italiens. On croit ici aux démons comme on y croyait au XIII^e siècle. Il y a dans quelques localités des esprits ou génies des montagnes dont grande est la puissance; ce sont eux qui forment et dissipent les tempêtes, qui veillent aux sources, qui gardent les fontaines, les mines, les ruines et les cavernes; qui chassent avec un bruit effrayant à travers les précipices, et qui maltraitent le chasseur assez hardi pour oser escalader les rochers sur lesquels ils ont établi leur empire aérien, ou toucher à des animaux qui leur appartiennent.

Voici un de ces contes populaires de la vallée de Krachenthal.

«Un jeune berger quittait fort souvent les troupeaux de son père pour aller à la chasse des chamois sur les pointes nébuleuses des Alpes voisines. En vain ses parens l'avaient conjuré de n'en rien faire; rebelle à leur autorité, il se livrait avec passion à ce dangereux plaisir. Un soir il fut surpris par une tempête violente au milieu des plus horribles précipices; les vents mugissaient, la neige et la grêle tombaient condencées; il perdit sa route, et, couché sur la pointe d'un rocher, il allait périr de fatigue, de froid et de faim. Tout à coup apparaît l'esprit de la montagne, enveloppé dans un tourbillon, qui lui crie d'une voix menaçante: — Téméraire! qui t'a permis de venir chasser les troupeaux qui m'appartiennent? Le jeune berger implore son pardon. — Je te l'accorde; dit le génie, mais ne viens plus me troubler dans mes vastes solitudes. Alors, comme par enchantement, la tempête cesse, et le pâtre se retrouve au milieu de ses troupeaux.»

Cette tradition alpestre a fourni le sujet d'une ballade qui se chante dans les hautes vallées.

Comme tous les peuples du Nord, les montagnards de ces alpes ont eu leur âge d'or, qu'ils regrettent. «Alors, disent-ils, les vaches étaient d'une grosseur monstrueuse; elles avaient une telle abondance de lait, qu'il fallait les traire dans des étangs qui en étaient bientôt remplis; c'était en bateau qu'on allait recueillir la crème dans ces vastes bassins. Un jour un vacher fut renversé de sa nacelle et se noya; les jeunes garçons et les jeunes filles du voisinage chercheront long-temps,

mais en vain, son corps pour l'inhumer; on ne le retrouva que long-temps après en battant le beurre au milieu des flots d'une crème écumante qui se gonflait dans une baratte haute comme une tour, et on l'ensevelit dans une large caverne que des abeilles avaient rempli de rayons de miel grands comme une porte de ville.»

Ces superstitions populaires, ces contes d'enfant même, ne doivent pas être dédaignés; ce sont les poèmes de l'enfance de la société, et un grave historien comme Müller n'a pas craint de les placer dans la peinture des mœurs de la nation dont il a décrit si éloquemment les hauts faits.

Dans plusieurs vallées du canton d'Uri, l'usage des oraisons funèbres existe depuis des siècles. C'est presque toujours le maître d'école de la paroisse qui est chargé de prononcer un discours sur la tombe du trépassé. Voici une de ces improvisations qui mérite d'être conservée pour son lacanisme et son extrême originalité:

«Mes frères, dit l'orateur rustique penché sur la fosse et l'œil chagrin, les uns disent du bien de celui que nous venons de mettre en terre, les autres en disent du mal; nous, nous n'en dirons rien; laissons-le là.»

Immédiatement après la cérémonie funéraire, on sort du cimetière, et l'on reprend le chemin de la maison du défunt, où, selon la coutume, le repas des funérailles est préparé. Ce repas qu'on célèbre aussi dans plusieurs contrées de la Suisse, se nomme *chatamot* en patois vaudois. Chatamot est composé de deux mots hébreux, l'un qui signifie *boire* et l'autre *mourir*.

Les habitans d'Altorf sont renommés pour leur adresse au tir à l'arc. Chaque année celui qui remporte le prix se rend immédiatement dans une petite chapelle voisine de la place où Guillaume Tell enleva la pomme placée sur la tête de son fils, et là il dit quelques *pater* et quelques *ave* à la mémoire du libérateur; on promène ensuite processionnellement dans toute la ville le vainqueur, vêtu du costume antique, son arc sur le dos, comme au XIV^e siècle.

MUSIQUE.

LE RANZ DES VACHES. (Kühreihen.) Dans le patois de la Suisse romande, *ranz* signifie une suite d'objets qui se succèdent: *rank* en celtique, *reihen* en allemand ont la même signification. Le ranz des vaches est donc en musique, la marche des vaches, comme en anglais *saylor's rant* est la marche du matelot. Cet air particulier aux Alpes helvétiques est fort ancien: on le jouait dans son origine sur le hautbois ou sur l'*alp-horn*, trompe ou cor des Alpes. Le caractère de ces airs nationaux est une grande simplicité et un mode lent et mélancolique (1). Les paroles sont plus modernes. La Suisse allemande a des *kühreihen* propres à l'Entlibouch, au Mont-Pilate, aux cantons d'Uri, Appenzell, et à beaucoup d'autres lieux.

(1) Chaque pays a son *Kühreihen* particulier, qui ne diffère que fort peu des autres: celui des montagnes de Fribourg passe pour l'un des plus jolis; nous le donnerons (paroles et musique) avec la livraison de ce canton.